

CITP
Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Documents » n° 1.3D

Semaine internationale
d'études sur la catéchèse dans
les pays de mission.
Eichstätt, 21-28 juillet 1960

Joël MOLINARIO et Henri DERROITTE (éd.)

Publié sur le site : www.pastoralis.org en janvier 2012



TROISIÈME PARTIE

LE ROLE DU CATÉCHISME
ET DES AUTRES MANUELS
DANS LES MISSIONS

Mgr L. A. ELCHINGER.

Dr Hubert FISCHER.

Martin RAMSAUER, s.j.

Rapports supplémentaires : G. RUPPER, o. s. b.

C.-J. MARIVOET, c. i. c. m.

J. VALLS, s. j.

BIBLE ET CATÉCHÈSE

par Mgr A. ELCHINGER,
évêque coadjuteur de Strasbourg

INTRODUCTION

1. *Permettez-moi quelques questions préliminaires.*

Avant d'examiner la place de la Bible dans la catéchèse, voyons la place qu'elle occupe *dans la vie* de nos catéchisés.

1) S'il était permis d'être indiscret et si l'on inspectait la bibliothèque des écoles catholiques en pays de mission (ou même la bibliothèque d'un poste de missionnaires), où trouverait-on placés la Bible ou l'Évangile : parmi les livres fréquemment utilisés et à une place d'honneur, ou quelque part dans un amas de poussière ?

2) Autre question : la plupart de nos catéchumènes ont sans doute déjà prié dans leur salle de catéchisme, devant une statue entourée de cierges et de fleurs.

Que penserait-on d'un missionnaire qui (sans même supprimer la statue) dresserait dans la salle de classe un beau pupitre sur lequel il placerait une grande Bible ? Que penserait-on surtout de lui s'il prétendait que cette Bible nous permet de nous recueillir devant une sorte de « Tabernacle » renfermant la Parole de Dieu et que la proclamation de cette Parole nous met, en quelque sorte, en la présence de Dieu ? Ne se trouverait-il pas des gens pour mettre en doute l'orthodoxie d'un tel missionnaire ?

3) Une supposition : que se passerait-il si, un jour, on annonçait à vos fidèles ou catéchisés : « Dieu parlera ce soir », à telle heure, à tant de kilomètres d'ici ? N'y aurait-il pas une foule de gens qui, impatients, haletants, accepteraient inconfort et fatigue pour se rendre en ce lieu, afin d'entendre parler Dieu... en oubliant ou en ignorant que la Parole de Dieu est à notre portée à toute heure et dans le plus modeste de nos domiciles.

4) Une dernière question : que répondraient ceux de nos jeunes, ayant vraiment la foi, si un païen les interrogeait, leur demandant ce qu'ils savent de certain sur Dieu et sur quoi repose leur certitude ? En essayant de rassembler dans leur mémoire des éléments de réponse, nos jeunes chercheraient-ils parmi les versets de catéchisme qu'ils ont appris par cœur ou plutôt parmi quelques souvenirs de la Bible ? Lequel des deux livres leur semblerait le plus précieux pour leur apporter des renseignements sûrs et directs sur Dieu ?

De tels tests de vie (et d'autres semblables) permettraient de se rendre compte de ce que représente effectivement la Bible dans l'esprit et le cœur de nos

chrétiens en pays de mission. La place que la Bible occupe concrètement dans leur vie dépend sans doute, pour une large part, de la place qui lui aura été donnée dans la catéchèse.

II. *Constatons maintenant quel est en réalité le rôle de la Bible en catéchèse, quelle est son utilisation, la place qui lui est assignée dans la formation catéchétique des enfants ou adolescents dans nos pays.*

Certains prétendent que l'utilisation de la Bible en catéchèse présente plus d'inconvénients que d'avantages. Voici quelques-uns de leurs arguments :

La Bible n'a pas été écrite pour des enfants. Elle comporte bon nombre de pages dont la crudité est dangereuse pour l'imagination des jeunes.

D'autre part, la lecture de la Bible soulève beaucoup d'objections qui deviennent des points d'achoppement non seulement pour la foi des jeunes, mais aussi pour la foi des adultes.

Et puis, il y a des dogmes importants qui ne se trouvent pas explicitement énoncés dans l'Écriture. Il n'est donc pas possible de faire de la Bible le fondement essentiel de l'enseignement catéchétique.

C'est pourquoi l'utilisation de la Bible en catéchèse a été réduite longtemps, en beaucoup de pays, aux modalités suivantes :

On se sert de la Bible, comme d'une mine considérable d'histoires pieuses et instructives, pour illustrer l'enseignement du catéchisme. La Bible devient comme un livre d'images.

D'autres fois, on se réfère à un texte biblique comme à une preuve complémentaire pour montrer l'accord qui existe entre l'Écriture Sainte et le raisonnement théologique. La Bible devient comme un registre de contrôle : une citation biblique, venant à l'appui d'un point de doctrine, rassure.

Ailleurs encore, on enseigne la suite de l'Histoire Sainte, mais comme une discipline quasi indépendante du catéchisme. On dirait que c'est pour faire l'étude archéologique des origines de la Révélation. On enseigne l'histoire du peuple d'Israël, l'histoire de la vie de Jésus et de l'Église primitive; mais un tel enseignement tout historique ne contribue pas nécessairement à l'éducation de la foi. Dans les pays de missions, bien des élèves non chrétiens ont appris l'histoire d'Israël ou l'histoire de Jésus et ne sont pas devenus croyants pour autant. Cet enseignement n'a été pour eux qu'un enrichissement culturel.

Il existe une tout autre manière de concevoir les relations entre Bible et catéchèse.

La Bible alors, n'est plus seulement un accessoire : une illustration, une preuve complémentaire de la doctrine ou bien de l'étude du cadre historique de la Révélation. Ces diverses utilisations de la Bible la réduisent à n'être qu'un moyen. Or, elle est *Le Livre*. Elle ne peut pas être placée sur le même plan que d'autres livres. Elle est la forme privilégiée de la Tradition de l'Église. Elle est la source de l'enseignement doctrinal.

C'est pourquoi, dans certains manuels récents, les citations bibliques ne viennent plus en conclusion mais deviennent le point de départ du développe-

ment catéchétique¹. Dans certains diocèses le manuel traditionnel d'Histoire Sainte a été profondément transformé et fournit la substance de l'enseignement religieux pour les premières années. Quelquefois un recueil de textes bibliques a totalement supplanté le manuel d'Histoire Sainte pour les élèves de plus de onze ans².

S'agit-il là simplement d'une mode passagère ou même d'une dangereuse imitation des protestants ? Ou, au contraire, serions-nous devant une orientation plus saine de la catéchèse ?

En tout cas, nous ne pouvons ignorer que, durant les premiers siècles, le catéchuménat ainsi que l'instruction progressive des fidèles prenaient leur point de départ dans l'Écriture Sainte. Jusqu'au milieu du XIII^e siècle, la Bible était vraiment considérée comme le livre de base de toute formation chrétienne; à cette époque, même l'enseignement de la théologie était essentiellement constitué par un commentaire des Livres Saints.

Alors, que faut-il penser d'un catéchisme biblique ? Loin d'être une innovation, ne serait-il pas, au contraire, un retour à la tradition chrétienne la plus authentique ?

1. C'est, par exemple, le cas du nouveau catéchisme allemand, qui a été traduit en français sous le titre *Catéchisme biblique*, Éd. du Cerf, 1958.

2. Tel est le but du livre *Lectures bibliques* (Éd. Alsatia) dans le Diocèse de Strasbourg.

I. SUPÉRIORITÉ ET NÉCESSITÉ D'UNE CATÉCHÈSE A BASE BIBLIQUE

1. *Supériorité doctrinale.*

Nous avons à enseigner la Bonne Nouvelle du salut dans le dessein d'introduire dans la réalité et dans le Mystère du salut. Or le salut n'est pas d'abord un ensemble de notions et de lois. Ce n'est pas une réalité intemporelle. C'est une histoire sacrée *par* laquelle et *dans* laquelle Dieu a choisi de nous sauver. Il s'agit donc, pour apporter le salut à nos fidèles, de les faire entrer dans le mouvement de cette histoire, de les y intégrer. Or, où trouvons-nous retracé ce dessein de Dieu, sinon dans la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse ? Et comment saurions-nous faire prendre conscience à nos jeunes chrétiens de l'intervention de Dieu dans l'histoire des hommes et de ses conséquences pour chacun de nous, si ce n'est en les mettant, d'une manière ou d'une autre, en contact avec le livre qui nous rapporte « les gestes » et les intentions de Dieu ? Il y a aussi l'initiation sacramentelle et l'éducation morale. Le rôle des sacrements est de nous introduire ou de nous maintenir dans cette Histoire sacrée et c'est en fonction de cette vocation historique du chrétien que la morale règle notre comportement.

C'est donc la Bible qui nous dévoile le tracé fondamental du Mystère chrétien. C'est elle qui nous fait connaître le déroulement de l'économie du salut. Alors, comment pourrions-nous, dans notre enseignement religieux, négliger ce qui en est l'élément fon-

damental, dont tout le reste n'est que le développement, l'explication ou le corollaire ?

Certes, c'est l'Église, assistée du Saint-Esprit, qui nous enseigne la vérité révélée. Mais cela ne signifie pas que l'Écriture Sainte, où la Parole de Dieu se trouve exprimée authentiquement, en des termes voulus par Dieu même, soit désormais un élément secondaire dans l'économie du salut. L'Église est l'interprète autorisée de l'Écriture, mais l'Écriture demeure la seule expression divinement inspirée de la doctrine. La supériorité doctrinale de la Bible est donc évidente, encore que cette doctrine se trouve expliquée par la théologie et exprimée dans la liturgie. On ne saurait donc donner une éducation spirituelle solide à un chrétien sans lui donner une éducation biblique. (Pourquoi serait-ce le privilège des protestants ?)

2. *Supériorité pédagogique.*

Mesurez la différence qu'il y a entre connaître quelqu'un à travers une définition ou, au contraire, par l'expérience, par le contact avec lui. Permettez-moi une comparaison : pour savoir comment se comporter à l'égard d'un nouveau supérieur, il ne suffit pas de cet avertissement : « Il est très bon mais exigeant. » Ce n'est qu'après l'avoir fréquenté pendant quelque temps, après avoir eu l'expérience de son comportement dans telle ou telle situation, que l'on saura suffisamment comment l'aborder dans les cas difficiles et délicats ; c'est seulement alors que l'on se rendra compte de ce qu'on peut lui demander, de ce qu'on peut attendre de lui, en particulier lorsqu'on

se sent en faute. C'est ainsi qu'il faudrait avoir l'expérience de Dieu pour savoir comment nous conduire vis-à-vis de lui, comment entrer en communication avec lui. Or, seule la Bible nous donne cette possibilité. Elle seule nous permet d'avoir l'expérience de sa manière d'agir et de réagir vis-à-vis des hommes.

Prenons un exemple : que savons-nous de Dieu lorsque nous affirmons qu'il est miséricordieux ? Dans quelle mesure l'est-il ? Dans quelles limites, dans quelles conditions ? Qu'est-ce que cela représente concrètement ?

Pour savoir en quoi consiste la miséricorde de Dieu, au lieu de déduire nos explications de définitions ou de principes incomplets, mesurons l'avantage incontestable d'une autre manière de procéder.

Étudions un certain nombre de manifestations concrètes de la miséricorde divine à travers l'Histoire du salut et les récits inspirés. En assistant au dialogue d'Abraham avec Dieu au sujet de Sodome et Gomorrhe, nous constatons dans quelles conditions et pourquoi Dieu est prêt à pardonner. A travers le récit de Jonas nous découvrons l'étendue du désir qu'a Dieu de pardonner. Nous retrouvons d'autres attitudes miséricordieuses de Dieu dans les paraboles de l'enfant prodigue ou de la brebis perdue, dans la promotion de saint Pierre malgré son reniement, dans la manière dont le Christ jugera les hommes au jugement dernier, etc.

Toute cette expérience de la miséricorde divine que nous transmettent de nombreux faits bibliques, ne peut, certes, être condensée dans un verset de catéchisme. Mais ce qui est possible, c'est de nous laisser imprégner par cette expérience. Une image vivante de

la miséricorde divine se grave en nous et nous rend capables de reconnaître si telle attitude chrétienne ou telle autre correspond à la manière d'agir de Dieu.

C'est un peu comme lorsque l'on apprend à connaître le style d'un artiste ou d'un littérateur : ce n'est pas la définition du genre de tel musicien ou de tel poète qui nous permet de reconnaître une de ses œuvres parmi d'autres. C'est le fait d'avoir fréquenté ce musicien ou ce poète à travers ses réalisations, le fait d'avoir connu ses mœurs musicales ou poétiques, à son contact. Il en est de même s'il s'agit de nous familiariser avec les mœurs du Royaume de Dieu.

Jugez combien un enseignement sur Dieu, sur ses exigences, sur sa « psychologie », devient vrai et vivant lorsque, au lieu de faire des raisonnements, nous évoquons au contraire certains passages de l'Histoire du salut, qui nous donnent un jeu complet du comportement de Dieu vis-à-vis de nous. Car le monde de la Bible n'est pas très différent du nôtre. Dans les deux cas on rencontre sensiblement la même qualité de fidèles et d'infidèles, qui reviennent à la pureté et à la simplicité du cœur et qui, de nouveau, abandonnent Dieu périodiquement pour revenir à lui et implorer de nouveau son pardon.

Dans la Bible nous apprenons ainsi à connaître la pédagogie divine elle-même : comment Dieu prend l'homme au niveau du paganisme; comment il le conduit dans le désert pour le désintoxiquer et pour permettre à des désirs nouveaux de grandir en lui; comment il utilise même les péchés de son Peuple pour le faire progresser dans la connaissance de son dessein d'amour.

Dieu, voulant nous « faire le catéchisme », a réalisé une Histoire. Pour se donner à nous, il s'est placé lui-même dans l'histoire. La Bible, ainsi, ne nous révèle-t-elle pas le prototype de la pédagogie religieuse ? Rien ne saurait mieux sauver les catéchistes du rationalisme — ce grand danger qui menace l'enseignement religieux — que le caractère très concret des relations entre Dieu et les hommes, que nous découvrons dans la Bible et qui ne supprime ni le mystère de la vocation du Peuple de Dieu, ni celui de l'Incarnation et de la Rédemption.

3. *Supériorité pastorale.*

a) Il ne suffit pas d'enregistrer des connaissances pour avoir la foi. Il faut adhérer à la vérité révélée. Il faut faire confiance à Dieu, au Christ. La foi suppose une option, un engagement. Elle est une prise de position vis-à-vis de Dieu.

D'où la nécessité de faire connaître l'appel de Dieu, qui doit provoquer une réponse personnelle, vitale, de notre part. Or, résumer ou raconter les interventions de Dieu dans l'histoire des hommes n'équivaut pas à un appel. Si Dieu a lui-même parlé, à travers des mots et, surtout, à travers des événements, pourquoi ne pas permettre aux catéchumènes d'entendre cette Parole de Dieu ? Pourquoi surajouter un écran entre lui et l'homme ?

L'homme mis en face de la Parole elle-même de Dieu se sent interpellé par Dieu plus directement que si les catéchistes viennent interposer leurs propres constructions intellectuelles. Cela ne supprime pas

le commentaire de la Parole de Dieu donné par l'Église. Au contraire : c'est l'Église qui réalise la présence de Dieu. C'est elle qui sert de relais à la Parole de Dieu.

b) La foi chrétienne ne consiste pas seulement à opter pour Jésus-Christ. Une attitude aussi individualiste ne serait pas catholique. Nous avons à introduire nos catéchumènes dans une communauté.

Or, la Bible est précisément le livre de la communauté du Peuple de Dieu. Elle en est la charte. Elle en est le code. C'est par elle que nous connaissons les liens sacrés qui nous rattachent aux nombreuses générations qui ont été rassemblées par Dieu avant nous. C'est elle qui nous indique la direction à suivre par le Peuple de Dieu en marche. La Bible est comme le livre de famille qui nous fait connaître nos ascendants, les merveilles faites par Dieu dans le passé et les promesses faites par Dieu pour l'avenir.

Pour acquérir un esprit de famille, il est nécessaire de vivre dans la famille. Pour être vraiment d'un pays, il ne suffit pas d'étudier dans une grammaire la langue qu'on y parle et dans un répertoire juridique les lois qui s'y trouvent appliquées. En débarquant dans ce pays, on continuerait à faire figure d'étranger jusqu'au moment où on y aura vécu assez longtemps pour s'y acclimater. De même, pour avoir l'esprit du Peuple de Dieu, il faut vivre dans l'ambiance de cette famille de Dieu, ambiance qui nous est communiquée par le contact prolongé avec la Bible. Une ambiance pénètre en profondeur, non pas à force d'explications, mais par osmose.

*
**

Étant donné la supériorité doctrinale, pédagogique et pastorale d'une catéchèse biblique, comment, pratiquement, lier alors Bible et catéchèse ?

II. COMMENT RÉALISER UNE CATÉCHÈSE À BASE BIBLIQUE ?

A. Principes

1. *Le danger des manuels d'Histoire Sainte.*

a) La Bible est plus que de l'histoire.

Les manuels d'Histoire Sainte risquent de trop mettre l'accent sur le caractère révolu des faits et pas assez sur la permanence de leur signification et de leurs conséquences. Si important qu'il soit de ne pas minimiser le caractère historique de la Révélation, il ne faut pas réduire l'Histoire du salut à une suite de faits. Ce qui est le plus important, c'est la raison même de leur enchaînement, ce sont les intentions de l'Acteur invisible qui intervient sans cesse. Un simple récit historique ne peut les mettre en relief. Ce n'est pas seulement l'Histoire du salut qu'il faut faire connaître, c'est l'économie du salut.

D'autre part, dans les manuels traditionnels d'Histoire Sainte, il n'y a pas de place pour d'admirables passages de la Bible, qui contribueraient grandement à l'éducation de la foi. Pensons, par exemple, aux

textes de Jérémie où le prophète s'élève avec énergie et d'une manière poignante contre un culte purement extérieur et mensonger. Quel vigoureux antidote contre le formalisme de beaucoup de chrétiens ! Et pourquoi ne pas faire connaître aux jeunes ces étonnants passages du prophète Osée, où Dieu, en des termes d'une tendresse inattendue, nous révèle son inlassable amour pour les hommes ! Et ces chapitres d'Isaïe, que leur seul souffle poétique range parmi les plus belles pages de la littérature mondiale ! Et ces versets des livres des Proverbes et de la Sagesse qui exhortent au bon sens le plus solide en même temps qu'à un idéal de grande générosité ! Tant de trésors resteraient fermés à nos catéchisés, si nous les privions du contact direct avec le texte sacré.

b) Tout n'est pas de l'histoire dans la Bible.

Les Histoires Saintes défigurent la Bible parce qu'elles ne font aucune distinction entre les genres littéraires. L'histoire d'Abraham, celle de Joseph en Égypte, les circonstances de la prise de Jéricho, l'histoire de David, de Jérémie, les récits didactiques des livres de Jonas, de Tobie, de Job, tout cela est mis sur le même plan. On risque ainsi de tromper les enfants en leur faisant prendre indistinctement tous les récits à la lettre, comme si tous étaient des comptes rendus de reporters ayant effectivement assisté aux événements rapportés.

c) Portée catéchétique de l'histoire.

Ceux qui voudraient réduire l'éducation biblique de l'enfant à l'enseignement de l'Histoire Sainte ne

doivent pas oublier que, avant douze ans environ, l'enfant n'a pas le sens de l'histoire. Il situe très difficilement les événements les uns par rapport aux autres dans le passé. Il est surtout incapable de cette vue synthétique — de cette vue par en haut des événements — qui est nécessaire pour saisir dans la Bible le mouvement de l'économie du salut, le dessein de Dieu sur le monde.

A partir de dix ans, par contre, il devient nécessaire d'accentuer dans les récits bibliques leur aspect d'incarnation dans le temps et dans l'espace, afin que les personnages bibliques — le Christ lui-même — ne restent pas dans une certaine atmosphère d'irréel, de merveilleux et de légende, qui serait incapable de préparer les certitudes de la foi.

*
**

Le manuel traditionnel d'Histoire Sainte ne peut donc résoudre — du moins à lui seul — le problème de l'éducation biblique des enfants.

2. La « dévotion » au texte sacré.

La présence de Dieu se réalise parmi nous, non seulement sous les espèces du pain eucharistique, mais aussi — comme disaient les Pères de l'Église — « sous les espèces de l'Écriture ». Pour nous servir de nourriture, Dieu non seulement s'est fait homme, il s'est livré dans la parole des problèmes et des écrivains sacrés. Et Dieu a parlé pour être entendu

ou lu, de même qu'il s'est fait pain et vin pour être mangé et bu.

Alors, pourquoi négliger cette forme de présence de Dieu, cette forme de nourriture divine et lui substituer des succédanés ? Pourquoi préférer, à des extraits du texte sacré, garanti par l'inspiration et rempli du souffle divin, des récits d'Histoire Sainte, fussent-ils plus complets et composés par un historien célèbre ou par un éducateur de qualité exceptionnelle ? Ces écrivains mériteraient-ils plus d'estime que les auteurs choisis par Dieu pour nous transmettre ses confidences ?

Si Dieu a cru bon de se faire connaître à nous à travers des textes auxquels il donne sa garantie, qu'est-ce qui nous autorise à cacher ces textes aux jeunes et même aux enfants ? Faut-il leur laisser penser qu'un livre composé par un de leurs catéchistes a plus de valeur que des écrits rédigés sur l'ordre et sous l'inspiration de Dieu ? Et faut-il leur laisser croire que le catéchisme est la source même de notre foi ? C'est comme si nous voulions leur faire admettre que l'eau provient des robinets ; comme si l'on voulait les convaincre que l'eau des robinets, parce qu'elle passe par de longues conduites, est meilleure que l'eau puisée directement à la source. Certes, les formules du catéchisme ont une importance capitale : elles sont une protection, une cuirasse pour la vérité ; elles sont un véhicule, une corbeille qui permet de transmettre ces vérités. Mais à quoi cela servirait-il si la corbeille était vide, c'est-à-dire si elle contenait seulement des abstractions sans valeur pour les enfants ?

*
**

Il ne faut donc pas présenter à nos enfants seulement l'Histoire du salut. Il faut leur présenter l'économie du salut et il faut la leur présenter, chaque fois que possible et autant que possible, dans le texte biblique lui-même.

Certes, avant l'âge adulte, il ne peut être question que de morceaux choisis, car la Bible est semblable à une grande forêt, à l'intérieur de laquelle il faut tracer de larges avenues pour éviter aux explorateurs novices de s'y égarer.

B. Applications

Diverses manières de lier Bible et catéchèse :

1. *Présenter les étapes de l'Histoire du salut parallèlement au déroulement de l'année liturgique.*

Pour faire mieux ressortir l'actualité permanente de l'économie du salut, pour montrer l'extension de l'Histoire Sainte et sa continuité dans le présent, il faut lier l'étude de l'Histoire Sainte au développement du cycle liturgique. Les fêtes liturgiques fournissent aux catéchistes un climat pédagogique et spirituel incomparable. Le récit de la Nativité, par exemple, prend une valeur toute différente s'il est raconté à un moment quelconque de l'année, en feuilletant un livre d'images, ou s'il est vécu par l'enfant, avec la

communauté chrétienne, au moment de la fête de Noël. Il en est de même pour tous les mystères affirmés dans le *Credo*, qui sont non seulement commémorés mais rendus successivement présents à travers le déroulement du cycle liturgique. L'Histoire Sainte devient ainsi une réalité toujours présente, pleine de signification personnelle pour chacun et pour toute la communauté du Peuple de Dieu.

2. *Rattacher l'éducation de la prière à la pédagogie de Dieu dans la Bible.*

Pour résumer la pédagogie de Dieu dans l'Ancien Testament, on pourrait dire : « Dieu a appris au monde à prier. » Alors, pourquoi ne pas faire utiliser aux enfants le mode de prière inspiré par Dieu et relaté dans les Livres Saints, pourquoi ne pas imiter les attitudes d'âme suggérées aux hommes, ou exigées d'eux, par les envoyés de Dieu? Pourquoi inventer et construire des modèles de prière alors que Dieu lui-même a pris la peine de nous en fournir? Tel est d'ailleurs l'exemple que nous donne l'Église dans sa manière de composer l'office divin.

Y a-t-il une éducation plus théocentrique que celle de la piété biblique? Cette dernière empoigne l'homme et le situe d'emblée par rapport à Dieu. Il n'est certes pas question pour l'individu de se replier sur lui-même et de s'apitoyer trop longuement sur ses malheurs humains. Devant la souveraineté de Dieu et devant sa splendeur, tout s'estoimpe. Les auteurs sacrés nous entraînent irrésistiblement vers les perspectives transcendantes, qui passent outre aux contingences de la

vie du corps comme au tumulte des sentiments et nous font mesurer inexorablement nos vraies proportions en face de Dieu et l'importance des seules valeurs qui comptent à ses yeux.

La prière biblique comme les récits bibliques devraient être au point de départ de toute initiation au dialogue avec Dieu et de toute initiation à la vie sacramentelle.

3. *Vivifier les règles de vie chrétienne par leurs sources bibliques.*

Les attitudes chrétiennes essentielles ont leur fondement non pas dans nos raisonnements et déductions logiques mais dans la Parole de Dieu : ce que Dieu nous a fait savoir, ce qu'il attend de nous. Par l'éducation morale, l'enfant doit être amené à se sentir responsable de ses actes, non pas devant ses parents et ses éducateurs, mais devant Dieu. Or, comment l'y acheminer si nous formulons nous-mêmes des préceptes, si nous ne rattachons pas les règles de vie chrétienne à des manifestations de la volonté divine ? C'est à travers la Bible que la volonté de Dieu se fait connaître à nous. Et c'est grâce au dialogue avec Dieu rendu possible par la Bible, que la vie morale devient une manière de réagir vis-à-vis de Dieu, au lieu d'être une simple soumission à des principes de conduite ou aux rubriques d'un code.

De plus, la Bible nous donne une conception plus authentique des attitudes chrétiennes. Prenons un exemple : la difficile vertu d'humilité. Que d'inexactitudes on entend à son sujet ! Que d'erreurs ! Faudrait-

il vraiment nier ou tenir pour méprisables les dons qu'on a reçus ? Celui qui cherche à connaître le vrai visage de l'humilité consultera la parabole du pharisien et du publicain, celle des invités au festin, etc. Il saura qu'il ne doit pas s'avancer de lui-même à la première place et que nous sommes tous pécheurs. Mais la parabole des talents lui apprendra aussi que c'est un devoir de justice de ne pas enfouir les talents que le Seigneur nous a donnés et qu'il nous demande de faire fructifier.

Assurément, les textes bibliques nous aident à nous situer dans la vérité.

*
**

Avez-vous remarqué que nous venons de parler des trois parties du manuel traditionnel de catéchisme : le *Credo*, la vie divine, la morale ? Pour chacune d'elles nous avons réclamé des sources bibliques.

III. CONDITIONS PÉDAGOGIQUES D'UNE CATÈCHESE BIBLIQUE

1. *Faire un usage progressif des textes bibliques.*

L'éducation de la foi, bien qu'elle ait ses lois propres, doit cependant tenir compte des conditions psychologiques générales de l'enfant, puisque la grâce ne détruit pas la nature. Le catéchète doit donc choisir des textes bibliques accessibles aux enfants, en proportion de leur maturité intellectuelle et spirituelle.

Il faut veiller aussi à ne pas les gaver. Raconter presque toutes les scènes d'Évangile aux tout-petits n'éduque pas nécessairement leur foi, car il sera difficile ensuite de les entraîner plus avant. Ils auront l'impression de tout savoir et n'approfondiront plus spontanément; alors que c'est précisément cette sorte de réflexion personnelle — de méditation — qui éveille en l'âme des dispositions de foi et d'amour.

D'autre part, si l'on excepte certains passages de l'Écriture qui sont fondamentaux et qu'on n'aura jamais fini d'approfondir, il faut savoir varier le choix des textes au cours des années de formation, afin de ne pas émousser la curiosité des jeunes et pour éviter de leur servir comme nourriture quelque chose qui ressemblerait à une coquille qu'ils auraient l'impression d'avoir depuis longtemps vidée de son contenu.

2. Choisir des textes à portée réellement éducative.

Lorsque nous choisissons des textes pour les utiliser dans nos heures de culture religieuse avec nos élèves, il faudrait nous poser chaque fois la question préliminaire suivante : en quoi ce récit peut-il contribuer à nourrir la vie religieuse de nos enfants ou de nos adolescents? Ne confondons pas l'Histoire Sainte avec les histoires saintes; sous prétexte de vouloir intéresser les élèves, ne tombons pas dans une attitude de démagogie pédagogique qui consisterait à leur faire connaître surtout l'aspect anecdotique de la Bible. Intéresser n'est pas synonyme d'éduquer. Ainsi, beaucoup d'enfants à qui l'on a parlé de Samson n'en ont guère retenu autre chose qu'une histoire de cheveux

coupés. Alors était-ce la peine de leur en parler?

On pourrait illustrer chacune des étapes de l'économie du salut par une biographie : Abraham, Moïse, David, Jérémie, etc. Mais il ne faut pas céder à la facilité. Ce qui doit être mis le plus en relief, ce n'est pas le côté pittoresque des héros de la Bible, c'est leur attitude d'âme, ce sont les aspirations des hommes vers Dieu et les paroles de Dieu aux hommes : c'est le message religieux.

La portée éducative religieuse d'un texte dépend non seulement de son contenu, mais aussi de la manière de le présenter. Le récit du déluge est certainement un grand texte religieux qui nous révèle les exigences de Dieu en même temps que sa miséricorde. Toutefois, étant donné la manière dont ce récit est souvent présenté aux enfants, il pourrait être utilisé aussi bien dans une classe d'histoire naturelle sous la rubrique « présentation des divers animaux de la création ». N'en est-il pas de même du récit de la vocation de Jonas? L'enfant retient surtout l'histoire de la baleine et l'on passe totalement à côté du message religieux que ce récit a pour mission de transmettre.

Un catéchiste, c'est-à-dire un témoin de Dieu auprès des enfants d'aujourd'hui, ne doit pas gaspiller son temps à présenter un récit biblique dont il ne saurait extraire un message religieux.

3. Étudier ces textes « religieusement ».

Nous nous trouvons là devant le problème pédagogique suivant : comment concilier la présentation et l'analyse un peu scolaire d'un texte biblique avec

les exigences de la dévotion au texte sacré, qui veut qu'un passage de l'Ancien et du Nouveau Testament ne soit pas étudié simplement comme une page de manuel ?

L'enseignement biblique devrait revêtir un certain caractère sacré. Ce ne peut être un enseignement scolaire comme les autres, puisque le texte avec lequel nous mettons les enfants en contact n'est pas un texte purement humain : c'est une mise en la présence de Dieu.

D'autre part, la structure même de nos leçons d'éducation biblique devrait prévoir la manière d'introduire, au cours de la leçon, soit une lecture solennelle du texte sacré, soit un moment de recueillement religieux permettant de passer d'une attitude d'étude scolaire à une attitude de foi profonde, à une attitude de désir et d'accueil en présence du Message de Dieu.

Nous aurons beau donner à nos enfants les explications les plus complètes et les plus précises, si nous ne leur avons pas appris à « écouter » nous ne les aurons pas acheminés à une attitude religieuse. C'est l'attitude d'accueil qui est la plus profonde et la plus importante. Être vraiment attentif à la Parole de Dieu : avoir l'attention du cœur. C'est là le climat que devrait toujours susciter notre enseignement catéchétique.

4. *Faire mémoriser un choix important de textes bibliques.*

L'âge scolaire est l'âge de la mémoire et l'on a raison de faire apprendre du catéchisme aux enfants.

Un texte précis à mémoriser donne d'ailleurs à cet âge une impression de sécurité. Mais pourquoi ne pas faire apprendre aussi, et peut-être d'abord, des paroles de Dieu qui ont tout de même plus de valeur que celles des théologiens ? Il est indispensable de faire mémoriser textuellement certains passages bibliques particulièrement marquants. Ainsi s'accumulera dans le ^{sub}conscient de l'enfant une réserve active de force et de lumière. Plus sûrement que des versets de catéchisme, les paroles de Notre Seigneur pourront servir aux enfants de viatique, même plus tard, à travers leur vie d'adulte.

Tout cela suppose, évidemment, que nous ayons à notre disposition une traduction de la Bible aussi authentique que possible et se prêtant à la lecture en public.

CONCLUSION

Reste maintenant à tenir compte de ces principes dans la rédaction des manuels d'enseignement religieux. Cette tâche a été confiée à d'autres rapporteurs.

Je me refuse simplement à limiter à la catéchèse des enfants la valeur des principes énoncés. Ceux-ci valent aussi bien pour la catéchèse des adolescents et pour celle des adultes. Et ce qui est essentiel pour la catéchèse des jeunes dans les pays de chrétienté est vrai aussi pour la catéchèse en pays de mission.

Nous vivons à une époque de profonds changements. Une évolution étourdissante — scientifique, économique, politique — se réalise de toutes parts. On se sent projeté dans un tourbillon qui arrache nos liens avec le passé. Comment la foi restera-telle solide

au milieu de la confusion des valeurs! Comment l'homme d'aujourd'hui restera-t-il ouvert au Mystère chrétien, sous l'emprise d'habitudes intellectuelles de plus en plus dominées par la technique et qui rendent insensible et même indifférent au monde transcendant, au Dieu invisible!

Il faut plonger nos jeunes, avec continuité, dans un climat biblique pour les familiariser avec un ordre de valeurs qui se trouve de plus en plus déprécié. Sinon, bien vite, ils ne seront plus au diapason du Message de Dieu, ils ne sauront plus le comprendre ni l'apprécier.

Séparer Bible et catéchèse, c'est comme si l'on arrachait à une plante ses racines; c'est l'empêcher de rester vivante.

Il faut sauver « les racines » de la catéchèse.

Il faut remonter aux sources : à la Bible.

EXPÉRIENCES ACQUISES
A L'ÉLABORATION
DE NOUVEAUX CATÉCHISMES
ET MANUELS DE RELIGION

par le Dr H. FISCHER,

Président de la « Deutscher Katechetenverein », Munich

Dans presque toutes les missions, on travaille à présent à la mise au point de nouveaux et meilleurs manuels pour l'instruction catéchistique. A cette occasion, on a accordé un vif intérêt au nouveau catéchisme allemand et on s'en est souvent inspiré. Par ailleurs, le Centre allemand d'associations des catéchistes de Munich se trouve depuis des années en échange d'idées intense avec les personnalités dirigeantes de l'œuvre catéchistique dans les missions. J'ai accepté donc volontiers l'invitation du R. P. Hofinger à présenter à ce Congrès un rapport sur les expériences que nous avons réalisées en Allemagne à l'élaboration de nouveaux manuels catéchistiques.

Compte tenu du temps dont je dispose, cette conférence doit s'imposer une double limitation :

1. Nous ferons état seulement de deux ouvrages reli-

gieux, à savoir le nouveau catéchisme pour les enfants de onze à treize ans, et le manuel de religion récemment édité à l'intention des enfants de six à dix ans. Il ne sera donc pas question des manuels d'enseignement religieux pour les élèves d'écoles professionnelles, moyennes, techniques et des classes supérieures des lycées.

2. Conformément au titre du rapport, nous parlerons avant tout de l'organisation du travail d'élaboration de ces deux ouvrages et des expériences qui ont été faites à cette occasion. Nous devons donc renoncer à l'exposé détaillé du contenu, de la construction et de la forme des leçons. Pour le nouveau catéchisme, nous nous permettons de signaler l'ouvrage d'Hubert Fischer : *Introduction au Nouveau Catéchisme*.

I. DU CATÉCHISME DE MÖNNICH AU NOUVEAU CATÉCHISME

Grâce au P. Th. Mönnich, s. j., l'Allemagne possédait depuis 1925 un catéchisme commun qui, à l'exception de Fribourg et de Rottenburg, était employé dans tous les diocèses. Les progrès par rapport au catéchisme du P. Deharbe, s. j., qui prédominait précédemment et qui était d'inspiration néo-scolastique, consistaient avant tout en ce que les questions étaient écourtées, leur forme améliorée, le contenu clairement articulé et on faisait plus de place à la vie religieuse. Il est donc permis de le considérer comme un des meilleurs catéchismes d'ancien style, tels qu'ils étaient alors partout en usage; on en trouve encore aujourd'hui de ce style, non seulement dans les pays de mission, mais aussi en Amérique (*Baltimore Catechism*). Malgré ces incontestables avantages, une violente critique s'éleva cependant très vite, en raison de la naissance de nouveaux et puissants courants pédagogico-didactiques et aussi théologiques.

a) Sur le plan de la forme, on signalait les défauts suivants : l'impression typographique, disait-il, était confuse, la présentation du texte trop serrée, l'accord entre question et réponse souvent mal présenté, ce qui en rendait la compréhension, et encore plus l'étude, difficiles. Par son plan et par sa conception, ce catéchisme ressemblait davantage à un manuel de théologie qu'à un livre scolaire pour enfants. Il en résultait une impression de sécheresse et d'austérité qui ne lui permettait pas de soutenir la comparaison avec les autres livres scolaires. En outre, il mettait beaucoup trop l'accent sur la raison et la mémoire et faisait trop peu de place à la vie religieuse.

De plus de poids étaient les objections d'ordre théologique. Ce catéchisme, disait-on, était encore trop sous l'influence de la théologie de controverse de la Contre-Réforme. L'exposé du contenu de la foi était donc surtout d'orientation apologétique, et n'était pas assez dans la perspective de l'Histoire du Salut. Faute de références bibliques, le mystère de notre foi se trouvait défiguré. Les grands mystères de l'Histoire du salut perdaient, à cause de l'abstraction conceptuelle, leur éclat et leur efficacité religieuse. Le centre vivant de notre foi, Jésus-Christ et son message eschatologique sur le Règne de Dieu, y faisait encore trop défaut. L'enseignement de la morale fut surtout et particulièrement critiqué. En s'en tenant au schéma du Décalogue, la morale perdait son empreinte spécifiquement chrétienne, et le comportement du chrétien n'apparaissait plus comme celui d'un « autre Christ ».

Les évêques allemands, ayant critiqué le catéchisme commun, décidèrent, en 1935 à Fulda, de le réformer.

b) A travers les critiques de l'ancien catéchisme se dessinait l'image de ce que devrait être le nouveau caté-

chisme. L'évêque d'Osnabrück, Mgr Berning, qui faisait alors fonction d'« évêque scolaire », en résumait les exigences dans une brochure catéchistique, dont nous aurons encore à parler, en six points suivants. Les voici :

1. Le nouveau catéchisme doit *apporter* la présence divine. Il ne doit pas transmettre un pur savoir, ni être un résumé de théologie; tout son contenu doit paraître aux enfants comme leur apportant la Parole de Dieu.

2. Le catéchisme doit être *christique*. Le Christ doit être le centre de tout l'enseignement de la foi. Il est « la voie, la vérité et la vie »... Les enfants doivent saisir que le but de la vie est de le servir avec amour et fidélité. Alors seulement le catéchisme sera ce qu'il doit être : un « Pédagogue pour le Christ » (Gal., 3, 24).

3. Le catéchisme doit être *ecclésial*. Les sources de l'enseignement ecclésial sont l'Écriture Sainte et la Tradition. Le catéchisme doit donc fonder et expliquer l'enseignement de l'Église sur ces sources. Si le catéchisme donne une idée exacte de la mission enseignante de l'Église, les enfants seront fiers d'appartenir à une telle Église et se sentiront tenus à une obéissance joyeuse et à une soumission sans condition...

4. Le catéchisme doit être *adapté aux enfants*. Il doit être adapté à l'intelligence des enfants par sa langue. La transmission de la foi par le catéchisme devrait être semblable à l'enseignement du peuple par le Christ lui-même. Une parole du Christ pénètre mieux dans la mémoire des enfants qu'une définition scolastique de notions. Les définitions doivent être limitées à l'indispensable. On doit apprendre par cœur uniquement ce dont le contenu doit être préservé de l'oubli, ou qui apparaît précieux et utile par sa forme.

5. Le catéchisme doit être *proche de la vie*. Il n'est pas un livre scolaire pareil aux autres. Il ne s'agit pas en premier lieu de transmettre des connaissances théo-

logiques, mais il s'agit plutôt d'une direction spirituelle (d'une pastorale), devant permettre de conduire les enfants à Dieu par le moyen des vérités de la foi. En fonction de cela, les vérités ne doivent pas être saisies uniquement par la raison, mais également par le cœur et elles doivent stimuler une authentique vie chrétienne. Le catéchisme s'adresse aussi à la volonté, en la stimulant à de bonnes actions.

6. Le catéchisme doit être *adapté à notre temps*. La vérité chrétienne est supratemporelle et immuable, mais la forme de sa révélation doit tenir compte des exigences du temps, des besoins de l'âme des enfants, des connaissances pédagogiques et psychologiques. Tous les catéchismes antérieurs portent la marque de leur temps. Depuis la parution du catéchisme commun, l'état d'instruction religieuse de notre jeunesse a beaucoup changé. Et la jeunesse allemande elle-même a changé.

c) Alors que la conférence épiscopale de 1935 n'eut d'abord en vue qu'une modification de l'ancien catéchisme, elle comprit vite qu'on ne saurait répondre aux exigences justifiées de la critique qu'en élaborant un tout nouveau catéchisme. Puisque les propositions de réforme présentées exigeaient des changements radicaux, la conférence épiscopale de Fulda, en 1938, se prononça pour une transformation complète du catéchisme. Il fallait créer un catéchisme « aussi parfait que possible » pour tous les diocèses allemands. On en chargea le Centre allemand des associations de catéchistes, lequel était déjà depuis de longues années le pivot du mouvement du renouveau catéchistique et avait conquis la confiance de l'épiscopat. Mgr G. Götzl, alors premier président de l'Association allemande des catéchistes, et collaborateur du professeur Göttler, organisa le travail, qui se déroula selon les phases suivantes :

1. En 1939, une conférence des représentants diocé-

sains élaborera les premiers principes directifs. On posa comme principe fondamental que le nouveau catéchisme ne devait pas, comme l'ancien catéchisme commun, s'élaborer par le travail de commissions qui votent, mais par le travail d'auteurs. On négligea délibérément de poser la question du coût. On pensait que l'auteur ne pourrait fournir une telle œuvre qu'en étroite collaboration avec une équipe de travail.

2. A la fin de 1939, on convoqua à Munich une petite équipe de spécialistes, qui discuta des problèmes théologiques de base et de la construction du nouveau catéchisme. On demanda au Dr Klemens Tilmann de faire l'esquisse détaillée du futur catéchisme et ensuite de la soumettre pour une première approbation à l'évêque, Mgr Berning.

3. Après cette approbation, on soumit, en 1940, à une équipe de travail constituée d'une vingtaine de spécialistes, le plan et les projets du texte. Le résultat de cette consultation fut publié, en 1943, dans la brochure *Vers le nouveau catéchisme* (Herder).

4. Le Dr Tilmann, mobilisé entre-temps, mit au point un premier texte destiné à la lecture, qui devait diffuser le contenu d'ensemble du catéchisme dans un langage accessible aux enfants. Ce texte fut envoyé aux spécialistes qui en discutèrent à leurs moments de loisirs.

5. Déjà pendant la guerre, mais surtout après, on retravailla à fond le contenu et la forme présentés par Franz Schreibmayr et Klemens Tilmann. On choisit des textes bibliques adaptés à chaque thème et on mit au point, par un travail minutieux, un texte de catéchisme dont l'orientation fût à la fois biblique et conforme à la tradition; la question fut débattue en détail avec l'équipe de travail de Munich. Ainsi put paraître, en 1946, chez Herder, une édition d'essai de la première partie du catéchisme, qu'on devait discuter ensemble avec les responsables catéchistiques de tous les diocèses

et avec un grand nombre de catéchistes, à l'occasion de plusieurs journées de travail.

6. En 1948, on publia sous le titre *Baptême et Grâce* (Herder), la forme définitive du texte; l'exemple du catéchisme français de Quinet-Bojer fut déterminant pour la forme. Chaque leçon commence par un texte de méditation, généralement d'origine biblique, concrétisé par une image. Il est suivi d'un texte didactique, complété par des questions sans réponses. Puis il y a les choses à retenir, sous forme de questions et de réponses. Enfin suivent les commentaires sous des titres : « Pour ma vie; Parole de Dieu; De la vie de l'Église; De la vie des saints; Dialogues sur la foi; Tâches à accomplir; etc. » Ces commentaires changent évidemment suivant le thème traité.

7. En 1948 et 1949, on traita, au cours de deux sessions d'études où se trouvaient de nombreux spécialistes de catéchisme, d'importants problèmes catéchistiques et théologiques, qui furent décisifs pour le travail ultérieur.

8. Entre-temps, on élaborait, avec le concours de Jan Wiggers, le texte du catéchisme dans sa nouvelle forme, sur lequel on consulta l'équipe de travail munichoise, et qui fut envoyé ensuite à environ soixante-dix spécialistes. Après avoir intégré au projet leurs critiques et leurs contreprojets, on l'édita chez Herder en grand tirage et de nombreux catéchistes en firent l'essai dans les écoles.

9. Au début de 1952, toutes les parties du nouveau catéchisme se trouvaient prêtes pour l'impression. La conférence épiscopale avait constitué, entre-temps, une commission d'examen, composée d'un représentant par diocèse, et une commission rédactionnelle qui devait réaliser les propositions de la commission d'examen. A la Pentecôte de 1952, la commission d'examen se réunit à Würzburg. Elle approuva en principe le projet, exigeant toutefois que le volume fût écourté d'environ

un cinquième et que le nombre de leçons fût porté à cent trente-six au lieu de cent un. Au total, près de quinze mille modifications furent proposées.

10. Tenant compte de ces avis, et en constante collaboration avec la commission rédactionnelle, les auteurs retravaillèrent donc tout le texte, qui fut approuvé ensuite par la commission rédactionnelle. On le soumit à la Pentecôte de 1953 à la conférence épiscopale de Fulda.

11. La conférence épiscopale de 1953 chargea l'évêque d'Eichstätt d'entreprendre la rédaction définitive, avec une équipe de travail constituée par lui. En 1954, on prit la décision définitive et on l'exécuta en 1955. L'élaboration et la réalisation des plans d'enseignement des leçons d'introduction fut confiée au Centre allemand des catéchistes.

Si vous me permettez de résumer nos expériences, je crois utile de relever cinq éléments importants de notre travail :

1. L'organisation du travail fut faite par le Centre allemand des catéchistes, qui jouissait d'une grande liberté dans le choix de ses collaborateurs et de ses méthodes de travail.

2. La collaboration fut étroite entre les rédacteurs et de nombreuses équipes de travail et de conseillers, ce qui permit d'éveiller l'intérêt de milieux étendus; de tenir compte de l'expérience, des désirs et des idées des catéchistes éminents; de donner jour à un catéchisme qui pouvait compter sur le consentement général. Grâce aux liens entre les auteurs et les équipes de travail, il fut possible de réaliser presque toujours l'accord objectif, au point qu'un vote ne s'avéra que rarement nécessaire.

3. Les épreuves pratiques riches et multiples, tout au long de l'élaboration, permettaient pas mal de corrections et rendait donc son adoption plus facile (car il devenait ainsi connu de beaucoup de personnes).

4. Rétrospectivement, nous ne regrettons pas d'avoir dépensé tant de temps à l'élaboration de ce catéchisme. La longueur et les fatigues de la route nous semblent justifiées par la qualité atteinte. Le nouveau catéchisme s'est fait de nombreux amis, ici et dans d'autres pays, et a été adopté par plusieurs diocèses étrangers. En outre, il a été déjà traduit en vingt langues.

5. Les sympathies rencontrées par le nouveau catéchisme allemand à l'étranger s'expliquent partiellement peut-être aussi parce que, malgré la mobilisation de si nombreux spécialistes de notre propre pays, nous étions très attentifs aux progrès catéchétiques réalisés dans d'autres pays et que nous étions toujours prêts à tenir compte des stimulations venant de l'étranger.

II. LE NOUVEAU MANUEL DE RELIGION

Dès que le nouveau catéchisme fut prêt, nous fûmes à même de nous consacrer à une autre tâche, devenue également urgente depuis de nombreuses années : la mise au point d'un nouveau manuel de religion pour les classes inférieures de l'enseignement primaire. Deux raisons parlaient en faveur de son renouvellement :

a) L'ancien manuel de religion ne répondait plus aux exigences posées, tant du point de vue matériel que formel, par la pédagogie moderne. Le nouveau manuel devait en outre être comparable aux autres livres scolaires modernes.

b) Puisque le manuel de religion est le fondement du catéchisme, il a aussi pour tâche — en plus de son indépendance et de ses propres règles — de préparer au catéchisme. Le nouveau catéchisme rendait donc nécessaire aussi un nouveau manuel de religion.

La catéchèse préparatoire s'avère importante parce

qu'elle est pour beaucoup d'enfants la première rencontre avec l'univers de la foi, et cela à un âge auquel l'âme est particulièrement ouverte et accueillante. On sait que les premières impressions sont très profondes et forment généralement l'esprit pour la vie entière. En outre, à cet âge, les enfants doivent être préparés à la réception des sacrements de pénitence et d'eucharistie, ainsi qu'à l'accomplissement, à leur manière d'enfants, de divers devoirs de membres de la communauté ecclésiale.

1. *L'organisation du travail pour le nouveau manuel de religion.*

Comme pour le nouveau catéchisme, l'organisation pour le nouveau manuel de religion fut confiée par les évêques allemands au premier président du Centre allemand des catéchistes. Après s'être mis d'accord sur les principes fondamentaux, à une première rencontre de délégués diocésains, à Würzburg, les 5 et 6 mars 1958, la commission qui y fut constituée mit au point, à une rencontre des 25 et 26 avril 1958, les lignes directrices pour la construction, le contenu et la forme du nouveau manuel de religion. L'élaboration de la première partie (deuxième année scolaire) fut confiée à une équipe de travail du diocèse d'Aix-la-Chapelle; celle de la seconde partie à une équipe de Munich et celle pour la quatrième année scolaire à une équipe de Hegge (Paderborn).

Les trois équipes sont en étroite liaison et se rencontrent régulièrement, afin de se consulter mutuellement sur la continuation du travail. Puisque chaque partie du manuel se verra confrontée avec la pratique catéchistique, la rédaction définitive pourra tenir compte aussi de l'expérience des praticiens. Nous espérons pou-

voir soumettre le manuel d'ici un ou deux ans à l'épiscopat allemand.

2. *Contenu et forme du nouveau manuel de religion.*

Pour des motifs d'ordre psychologique, le manuel intégrera en un tout la première et la seconde année scolaire avec la troisième et la quatrième.

a) Pour les deux premières années scolaires, le manuel doit s'adresser avant tout aux enfants qui atteignent l'âge de la raison. Par conséquent, il accorde plus d'importance à l'enseignement religieux de la seconde année scolaire, au cours de laquelle les enfants achèvent leur septième année. On inclura dans le programme aussi la première année scolaire, parce que les enfants y sont déjà à même d'acquérir d'importantes connaissances préparatoires, et parce que certains atteignent déjà, dans le sens des prescriptions ecclésiastiques, l'âge de discernement requis pour la réception des sacrements, à supposer qu'ils ne l'aient déjà atteint.

Pour ces raisons, le manuel doit contenir tout ce qui est nécessaire pour la vie chrétienne de l'enfant de cet âge, par exemple une compréhension religieuse de l'univers, un guide pour la prière, une formation adaptée pour la réception des sacrements de pénitence et d'eucharistie. Pour favoriser l'extension de la réception précoce de ces sacrements, le manuel ne doit pas contenir plus que ce que l'Église exige en cette matière et ce que les enfants sont capables de comprendre, d'autant qu'un enseignement plus poussé sur la confession et la communion se trouvera dans le manuel pour la troisième année scolaire. Un livre de prières séparé pour les enfants donnera des indications pratiques pour bien se confesser et pour suivre la sainte messe.

La construction du manuel suit, dans ses grandes lignes, l'année liturgique. Les faits et les vérités de foi

se comprennent particulièrement à travers les fêtes religieuses. On mettra donc en évidence l'étroite relation entre la foi, le service de Dieu et la vie chrétienne. Ainsi l'enfant apprendra à connaître et à aimer Dieu comme son Père céleste et à accomplir ses devoirs de chrétien; il sera peu à peu en relation cordiale et pourtant respectueuse vis-à-vis de Jésus-Christ. La matière à enseigner sera donnée par des leçons dont la structure s'adaptera à chaque sujet. On pourra ainsi faire usage d'images et de textes empruntés à l'Écriture Sainte, à la liturgie, à la vie des saints, à la vie chrétienne quotidienne; puis de petits exposés didactiques, de résumés, de prières, de chants, de maximes, etc., rédigés expressément pour les enfants. Ainsi sera surmontée la division (incompréhensible pour les enfants) entre une bible pour enfants et un catéchisme pour enfants, qui est encore d'usage dans certains diocèses et qui a déjà été dénoncée, avec des arguments péremptoirs, par Stieglitz et Pichler. Les images doivent non seulement illustrer, mais aussi enseigner de façon pédagogique et compléter le texte à leur manière.

b) Le manuel pour les troisième et quatrième années scolaires s'articule en trois parties : Ancien Testament, Nouveau Testament et vie sacramentelle. Les enfants se familiariseront avec les plus importants événements de l'Histoire Sainte. Ainsi acquerront-ils la compréhension de l'Écriture Sainte; ils saisiront mieux les principes religieux et moraux fondamentaux de la vie chrétienne, et apprendront à comprendre plus profondément, du point de vue scripturaire, les réalités du salut et de la foi. La catéchèse, à ce niveau, servira à préparer, sans empiétement, le travail ultérieur du grand catéchisme.

Le texte biblique doit suivre autant que possible mot à mot l'Écriture Sainte; malgré certains allègements dans l'exposé, on doit éviter toute extension ou interpolation.

Au texte biblique s'ajoute un texte didactique, montrant les difficultés pédagogiques de divers points et mettant en évidence l'application au culte et à la vie de l'enfant. A la suite du texte didactique viennent certaines questions : 1. Questions de répétition, pour assurer la compréhension des définitions et des textes. 2. Questions complémentaires, mettant en évidence le rapport avec d'autres textes bibliques, avec la liturgie et la vie de l'enfant. 3. Questions d'approfondissement, qui doivent stimuler l'initiative personnelle de l'enfant, aussi bien pour la compréhension des événements bibliques que pour le culte et l'application à sa propre vie.

Le manuel contiendra aussi l'essentiel d'un petit catéchisme et offrira un riche ensemble de prières et de chants. Les différentes sortes de textes complémentaires (par ex. « Les devoirs ») ne se présenteront pas schématiquement, mais en étroite liaison avec chaque leçon.

La troisième partie traite des sept sacrements, dans une forme adaptée à cet âge. La plus grande place y est faite aux sacrements de pénitence et d'eucharistie. Les enfants qui reçoivent pour la première fois les sacrements seulement dans la troisième année scolaire doivent y trouver un enseignement complet et fondamental pour la première confession et pour la première communion, tandis que les autres doivent y trouver l'approfondissement et le développement de leur première initiation à ces deux sacrements. L'enseignement sur la confession est précédé d'un enseignement adapté sur la vie chrétienne. Le manuel sur les sacrements aussi sera présenté sous forme de leçons.

c) Insistons encore une fois, en terminant, sur le fait que, dans l'enseignement catéchistique, il s'agit avant tout d'initier l'enfant aux mystères de la foi, compte tenu de son degré d'évolution psychologique, intellectuelle et relationnelle. Les manuels doivent développer

la « matière-à-enseigner » de façon organique. Nous nous refusons à imposer le catéchisme déjà aux enfants en bas âge, et cela pour les raisons suivantes :

1. Le petit enfant pense encore d'une manière imagée et concrète, il ne parvient que progressivement à une pensée abstractive et notionnelle.

2. L'évolution dans la capacité de la parole, qui est comme le miroir de l'évolution psychologique, demande également une initiation circonspecte et lente au langage du catéchisme, déjà fortement empreint par la pensée notionnelle.

3. L'emploi d'un même livre pendant toutes les années de l'enseignement fatigue et ennue. Les enfants aiment le changement et se réjouissent de recevoir aussi à travers un nouveau livre de religion la confirmation de leurs progrès dans la connaissance et la vie de la foi.

A l'occasion de tous nos travaux pour la création de nouveaux manuels de religion, nous nous efforçons non seulement de transmettre la connaissance de la foi, mais de former religieusement l'enfant en tant que tout. Tout comme la catéchèse, le manuel de religion aussi doit s'adresser à l'homme total, et non seulement à sa raison et à sa mémoire; et cela d'une manière adaptée à chaque âge et à chacun des degrés d'évolution. C'est seulement de cette façon que les enfants peuvent vraiment progresser avec amour dans leur foi; d'un tel amour jaillissent la vraie connaissance et la vraie vie chrétienne.

Qui pourrait douter que dans votre prédication missionnaire vous devez considérer votre tâche justement dans cette même perspective? La discussion qui suivra montrera concrètement comment ces préoccupations exclusivement pastorales pourraient contribuer à l'élaboration des livres d'enseignement religieux dans les pays de mission.

III

QUE DOIT-ON EXIGER
D'UN BON CATÉCHISME
POUR LES PAYS DE MISSION,
ET COMMENT L'ÉLABORER ?

par le R. P. MARTIN RAMSAUER, S. J.,
de l' « Institute for Mission Apologetics » de Manille

Une des questions de catéchèse les plus importantes pour la mission d'aujourd'hui est l'édition d'un solide catéchisme. Il faut créer un instrument pour le catéchisme de mission, qui soit aussi apte à servir que celui du mouvement catéchistique de notre pays, destiné à l'enseignement de la jeunesse catholique.

Quelles sont les qualités que nous attendons d'un bon catéchisme de mission, et comment faut-il l'élaborer? Telles sont les questions. Dans cet exposé, nous essayerons de dire ce que nous exigeons d'un catéchisme de mission, spécialement en ce qui concerne son contenu, sa présentation méthodique et son adaptation au peuple à évangéliser.

I. LE CONTENU

Ce que l'on exige du contenu n'est autre que ce que l'on demande en général à tout bon catéchisme. Mais ces exigences sont plus urgentes en raison des tâches que doit remplir un catéchisme de mission. Quel en est l'essentiel ?

1. *La Bonne Nouvelle de notre salut.*

Que notre annonce de la foi, telle qu'elle est déposée dans le catéchisme, soit vraiment *la Bonne Nouvelle de notre salut en Jésus-Christ*, et que l'annonce de la foi dont nous sommes chargés fasse apparaître *l'offre du salut* qui se trouve au fond de celle-ci, l'invitation de la part de Dieu qui exige notre *réponse*, et que nous la suivions, afin que le salut puisse se réaliser. Ce qui, objectivement parlant, est toujours une partie du message divin, est certainement contenu dans les catéchismes actuels. Mais que la somme de ces contenus singuliers constitue l'offre divine du salut, cela ne ressort pas toujours avec la netteté désirable. C'est pourquoi on trouve le catéchisme sec et peu entraînant. Que faut-il, alors, changer ?

2. *Un souci exagéré d'apologétique.*

Le message chrétien du salut contient beaucoup de détails quant à la fin et aux mesures prises par Dieu en vue de cette fin, et quant au chemin qui y conduit.

Il faut, bien entendu, que le catéchisme enseigne tous ces détails. De même, il faut qu'il rende compte des difficultés concrètes qui pourraient s'opposer à une compréhension juste du message, ou qui pourraient mettre obstacle à notre marche vers Dieu. Ces considérations apologétiques ont été et sont toujours traitées dans les catéchismes. Elles se perdent facilement dans les détails, et à partir du moment où l'on n'argumente plus en montrant la connexion à la foi de chaque vérité particulière, celle-ci n'apparaît plus suffisamment comme une part de la doctrine du salut. Cela se voit clairement dans les expositions doctrinales sur l'Église que l'on trouve dans les catéchismes des derniers siècles¹.

Nous observons de plus que les présentations apologétiques très détaillées, nécessaires dans tel pays pour conserver le dépôt de la Révélation chrétienne, dans toute sa pureté, sont prises aussi dans d'autres régions, sans autre raison que celle d'avoir un catéchisme « complet » : elles n'y offrent qu'un intérêt historique, mais n'ont pas de valeur pastorale. Ces présentations furent introduites dans des régions de mission où il n'y avait aucune nécessité à s'étendre sur tous ces détails. Non seulement elles distrairaient de l'essentiel du message chrétien, mais rendraient encore sa compréhension plus difficile.

De même la forme « question-réponse » servait la cause de l'apologétique. Mais par le morcellement extérieur du contenu, elle a rendu la vue d'ensemble plus difficile, et voilé le caractère de message du salut.

1. Cf. mon article *Die Kirche in den Katechismen*, in *Zeitschrift für K. Th.*, Innsbruck, 73 (1951), pp. 129-169, 313-346.

3. Restriction de la Bonne Nouvelle.

Notre enseignement donne une « information » à peu près complète, mais il ne la transmet pas toujours comme Dieu nous l'a donnée : comme une invitation. Suivant ainsi la tendance apologétique, nous perdons non seulement la compréhension plus profonde de l'unité intérieure du message de Dieu et en même temps la source de son inspiration, mais le message lui-même subit une restriction involontaire, malgré la valeur croissante de l'information contenue dans les catéchismes. Par suite de la tendance apologétique, aggravée par la forme « question-réponse », nous trouvons dans nos catéchismes, une liste de vérités auxquelles on doit croire, de commandements imposés sous peine de damnation éternelle, et de moyens sans lesquels nous ne pouvons pas entrer au ciel. En conséquence, notre religion chrétienne est forcément considérée comme une charge qu'il faut prendre sur soi. Que devient le caractère de « Bonne Nouvelle » qui est le propre de l'enseignement du Christ (Marc, 1, 14) ?

La raison de ce fait est ceci : les différents éléments de la doctrine ont été détachés de l'ensemble de la révélation pour devenir indépendants. Ce n'est pas tout détail isolé, mais la vue de l'ensemble, la vue de l'économie divine du salut dans son ensemble, qui donne aux vérités particulières leur signification voulue par Dieu, et dévoile l'amour infini de Dieu, tenant tellement à notre salut qu'il envoya son Fils unique dans le monde (Rm., 8, 32).

Notre annonce de la foi s'est affaiblie parce que

nous avons perdu de vue la connexion des éléments du salut. Et cette perte de vue est aussi responsable du fait qu'on ressent la doctrine chrétienne comme une charge plutôt que comme une Bonne Nouvelle.

Comment remédier à ces insuffisances ?

Si nous considérons le caractère surnaturel de notre fin, il va de soi que l'invitation à croire contient une série de vérités révélées. Mais la transmission fidèle du message divin et la fidélité que demande saint Paul (1 Co., 4, 2) exigent de nous que nous ne nous limiterons pas à une énumération exhaustive et à une analyse de tous les détails, mais que nous soulignerons le plus clairement possible que la somme et le cœur de notre enseignement est l'invitation de Dieu dans Son royaume, et ainsi à notre salut, comme le Christ l'a signifié (cf. *Catéchisme catholique d'Allemagne*, L. 3; de même les Béatitudes, Mt., 5, 3-12, en tête du sermon sur la montagne).

Ce n'est qu'à partir de cette nouvelle, et de cette vocation, que les détails serviront d'explication et d'approfondissement, pourront être annoncés et compris en leur sens plénier et en leur signification profonde. Cette approche nous fait prendre conscience que le cœur de notre enseignement est un message de joyeuses nouvelles; et cette joie se communique dans tous les détails qui font de notre enseignement la proclamation de la Bonne Nouvelle.

De là découlent certaines exigences pour le catéchisme de mission, qui doit présenter avec une urgence encore plus grande que les catéchismes des pays chrétiens, le message de la foi dans ses traits essentiels :

a) Le christianisme est un *message de salut*. Il faut que cela soit non seulement affirmé et « proposé »

à la foi, mais encore que cela domine tout le catéchisme. Il faut qu'on puisse la retrouver jusque dans les ultimes vérités de foi, et dans les exigences qui en résultent pour la vie chrétienne, parce que ce n'est qu'à la lumière de la signification du salut que l'on saisit en profondeur les détails, et que ceux-ci reçoivent cette force motrice nécessaire à la vie chrétienne.

b) Le message chrétien contient deux choses : l'*invitation* de la part de Dieu, à laquelle correspond de notre part l'*acte d'acceptation*. Il faut que cette structure fondamentale ressorte nettement du plan d'ensemble du catéchisme, afin que nous n'entrons jamais dans des détails sans considérer conjointement leur position et leur signification dans l'ensemble du message du salut.

c) Le caractère du message du salut comme invitation exigeant notre acceptation, pour pouvoir être réalisé, doit ressortir de telle sorte, dans le catéchisme, qu'on ressente instinctivement un *attrait* : un appel, une promesse, un entraînement, quelque chose qui pousse à une décision. Dès que le caractère du salut domine notre annonce, celle-ci devient nécessairement la Bonne Nouvelle, l'*Evangelion*. Et ce résultat est pour nous, en même temps, la preuve d'une annonce vraie et plénière. Saint Augustin, déjà, demandait l'« hilaritas » chez le catéchumène. Mais certainement pas seulement comme un moyen pédagogique, afin de faciliter l'enseignement, mais comme un fruit de l'annonce, comme une preuve que le message chrétien est annoncé de manière vraie, et compris en ce qu'il a d'essentiel par le catéchumène.

Pour des raisons apostoliques, les missionnaires estiment cette « hilaritas » : la joie du catéchumène,

et du chrétien, qui jaillit de leur certitude d'avoir reçu le salut. Cette « hilaritas » a une action si profonde et est si apte à transformer la vie des catéchumènes et des chrétiens, qu'elle frappe les païens et devient un des mobiles qui les poussent à devenir, eux aussi, chrétiens.

Ce qui importe, c'est de réaliser que ce dont nous parlons est un message venant de Dieu, que ce message vient à nous sous la forme d'une invitation à un joyeux partage de la vie divine, et que cela demande de nous une réponse généreuse et enthousiaste.

II. LA PRÉSENTATION MÉTHODIQUE

La forme méthodique doit correspondre à ce que nous exigeons du contenu.

Or, comme il ne s'agit pas tant de communiquer une somme de vérités particulières que de présenter l'économie totale de Dieu, dans laquelle les vérités particulières sont développées organiquement, et dans laquelle les détails s'insèrent dans leur sens plénier, il faut refuser la forme « question-réponse » comme un obstacle à une vue d'ensemble. Il faut reconnaître la *Lehrstückform* (c'est-à-dire une suite de courts exposés formant chacun un tout), telle qu'elle a été développée par le mouvement catéchétique moderne, comme la forme la plus adaptée à cette tâche. De même qu'elle a marqué de son empreinte les nouveaux catéchismes français et allemand, de même elle modèlera aussi l'aspect extérieur du catéchisme de mission.

De plus, il s'agit de présenter l'économie univer-

selle de Dieu, de telle manière que le dessein de salut de Dieu ressorte nettement, émouvant et saisissant, afin que non seulement l'intelligence soit convaincue, mais aussi que la volonté, la puissance appétitive soit touchée, et que l'homme, non seulement reconnaisse les vérités de la Révélation, mais encore se décide avec générosité à suivre l'invitation divine.

Sous ce rapport, le mouvement catéchétique a rendu d'excellents services à la mission. Afin de toucher la faculté appétitive, on utilisait, pour l'éducation religieuse, les degrés formels : présentation, explication, application, qui, en provoquant une prise de position, correspondent à la loi psychologique, base de l'action humaine.

Dans l'enseignement oral aussi, l'application des « degrés formels » s'est répandue dans la mission sans cependant influencer le catéchisme de mission lui-même. Le développement et l'application dans le concret de ces degrés formels sont donc laissés à l'habileté du catéchiste.

Or, comme la fin éducatrice — ou pédagogico-religieuse — est essentielle à l'annonce de la foi (puisque ce n'est pas la connaissance seule qui donne le salut; cf. Jacques, 2, 24), il est logique de l'assumer dans le catéchisme étant donné qu'il sert à l'instruction orale.

Dans nos pays, on jugeait nécessaire de prendre cette mesure afin de relayer l'influence que les communautés chrétiennes des siècles passés avaient eue pour entraîner et conserver la foi catholique, les temps modernes se trouvant de moins en moins capables de le faire.

Dans les pays de mission, l'influence d'une société

chrétienne n'existe pas ou n'existe que dans une faible mesure, c'est pourquoi l'inclusion de l'élément éducateur dans le catéchisme y est exigée de manière plus pressante encore.

Il faut aussi « exploiter » de manière convenable l'élément doctrinal de l'éducation religieuse. C'est un art difficile qui distingue l'enseignement religieux de tout autre enseignement théorique. C'est pourquoi, si l'élément de pédagogie proprement religieuse (grâce auquel se produit l'orientation du contenu de la foi vers la vie) ne reçoit pas dans le catéchisme la considération qui convient, on peut craindre que cet élément (en raison de sa difficulté) ne soit tout à fait omis ou laissé à l'inspiration du moment, ou encore rajouté, à la manière d'une application sans rapport avec le contexte, et par là sans effet.

La formation des catéchistes dans les missions n'égalait souvent pas celle des catéchistes laïcs de chez nous; c'est pourquoi les catéchistes de mission sont plus dépendants du catéchisme et n'« expliquent » que ce qui s'y trouve. C'est pourquoi, si le catéchisme n'offre que l'élément doctrinal, l'annonce du message du salut, pour lequel nous sommes envoyés, sera réduite à la communication d'une connaissance de la religion catholique dans laquelle les notions dominent mais qui est privée de son orientation dynamique, convertissante et entraînant.

Comme le « Lehrstückform » et l'incorporation de la fin pédagogico-religieuse apportent une certaine nouveauté et un élargissement du catéchisme, nous trouvons parfois une réserve chez les missionnaires qui, tout en approuvant le but du mouvement catéchétique, reculent devant les changements proposés, sur-

tout en ce qui concerne la forme extérieure du catéchisme.

Peut-être pouvons-nous, dans notre situation, profiter de l'expérience du mouvement catéchétique de notre pays, dont la situation était plus difficile puisqu'il devait entreprendre tout seul, sans modèle proprement dit, cet acte de renouvellement qui présentait un risque.

Tout d'abord, il faut reconnaître que les missionnaires se sont partout efforcés, dans leurs instructions religieuses, non seulement de rendre intelligible le contenu de la foi, mais d'éduquer les catéchumènes à l'action chrétienne et à la pratique de la vie spirituelle. Il ne faut pas oublier leur effort. C'est pourquoi, si nous arrivons à montrer que les projets de renouvellement veulent servir leurs aspirations, un accueil bienveillant, par principe, paraît assuré.

Mais il faut aussi considérer que le catéchisme est destiné au catéchumène; il faut lui offrir non seulement une série de questions et de réponses à apprendre par cœur, mais une aide pour se retrouver dans le monde de la foi chrétienne, monde nouveau pour lui, afin de comprendre l'offre de Dieu et de lui correspondre; bref, il faut que le catéchisme ne soit pas seulement un livre d'école mais un livre de vie. Et puisque cette tâche du catéchisme est plus importante dans les pays de mission, où n'existent pas les mêmes ressources de la tradition et de l'entourage catholique, il faut tenir à cette nouvelle forme du catéchisme — la « *Lehrstück-Katechismus* » — avec son orientation vers la vie chrétienne.

Lors de l'élaboration du texte du catéchisme, il faudra mettre l'accent sur le deuxième degré princi-

pal : l'« explication ». Dans une explication, il ne s'agit pas seulement de donner des notions et des distinctions nettes. Il faut que l'explication soit au service de la vie chrétienne; c'est pourquoi elle doit montrer et mettre en lumière que la vérité, en plus de son contenu propre, a un sens de salut; elle doit montrer qu'ici une perle de valeur incomparable, dépassant toute valeur terrestre, nous est donnée : la vie éternelle, la communication, conservation et croissance de la vie divine. (Une telle explication ne peut pas être donnée par de brèves questions et réponses.)

Au surplus, la pleine signification, du point de vue du salut, d'une vérité partielle n'est souvent perçue que dans le rapport de celle-ci avec le message sauveur en sa totalité. (La présentation élaborée de la « *Lehrstückform* » est alors encore plus nécessaire.)

Lorsque l'explication a rendu claire cette signification du point de vue du salut, celle-ci peut susciter une intention de la fin. Voici le pont jeté vers l'action. L'aide humaine ne peut pas aller plus loin. Nous pouvons préparer la décision d'un homme en l'amenant à tirer ses motifs du contenu du message divin, mais la conversion même, la réponse à l'appel de Dieu, la vie chrétienne relèvent de la décision et de la responsabilité de chacun. Voici notre tâche et notre responsabilité en tant que missionnaires : préparer dans les limites possibles à l'influence humaine la décision de chacun. Aussi faut-il que la formation du motif fasse partie de la catéchèse et du catéchisme.

Autre chose encore : la méthode catéchétique, qui se propose de susciter l'intention de la fin et qui veut ainsi éveiller à une vie vraiment chrétienne, n'est pas quelque chose de purement « technique », mais finale-

ment elle est fondée dans le contenu et la fin du message de foi. Certes, la connaissance de la psychologie humaine est nécessaire, et ainsi faut-il également l'inclure dans la méthode catéchétique. Mais le motif qui est indispensable pour que le libre arbitre humain passe à l'acte de son salut n'est pas constitué par un artifice de technique psychologique; il faut qu'il résulte du contenu de la foi.

Ceci montre la nécessité, pour le catéchiste, d'avoir une formation spirituelle. Comment pourrait-il, sans cela, ouvrir avec conviction le trésor de la Révélation divine, comme un trésor caché dans un champ, pour les donner au catéchumène ?

A toutes ces exigences, il est impossible que le catéchisme, ce livre relativement petit et qui doit le demeurer, puisse pleinement correspondre; ou alors, il atteindrait le volume d'un manuel. Mais il faut qu'il serve à la catéchèse vivante; il doit aussi faire revivre les instructions déjà entendues, et particulièrement rappeler les valeurs de vie que celles-ci contenaient. C'est pourquoi il doit porter, de manière méthodique, les points de repère de ces instructions.

III. L'ADAPTATION AU PEUPLE A ÉVANGÉLISER

Les qualités exigées par un catéchisme de mission, et dont nous avons traité jusqu'à présent, sont essentiellement les mêmes que celles exigées de tout bon catéchisme. Pourtant, nous ne pouvons pas nous contenter d'employer un catéchisme modèle de chez nous comme catéchisme de mission. Partout où l'on a fait

cet essai, le succès resta inférieur à celui qu'on attendait. Pourquoi ?

La mission a ses particularités. Le catéchisme de mission doit :

— être approprié à la première instruction chrétienne,

— s'adresser à des adultes qui, souvent, sont issus de milieux appartenant à une culture ancienne (non chrétienne) et qui, en tant que chrétiens dans un entourage païen, ont à remplir une tâche apostolique particulière.

1. L'instruction première.

Il faut faire précéder l'instruction systématique d'une « approche » du christianisme sous l'angle de la vie spirituelle et religieuse. Sans « l'éveil du sentiment religieux », on n'est pas prêt à recevoir le message du salut; il n'y a pas encore les données d'un contact. La manière dont cette approche se produit est l'œuvre de Dieu qui appelle au salut; mais la grâce de Dieu se sert aussi des moyens extérieurs que nous pouvons et même devons offrir. Le P. Joseph Spae, c.i.c.m., va traiter de ces possibilités dans son exposé. Après l'éveil du sentiment religieux, peut commencer l'annonce du message chrétien.

Il faut que, dès le début, le contenu de notre annonce soit, comme nous l'avons proclamé plus haut, ressenti comme le message du salut, qui rend heureux. Il faut qu'il soit reconnu comme la lumière apportée aux problèmes obscurs et angoissants de l'intelligence avide de clarté, avide de trouver un sens et une orien-

tation; il faut qu'il comble toutes les aspirations au vrai bonheur, ce bonheur auquel les hommes tendent tous dans le vide de leur cœur, et qu'ils soupçonnent et « observent » avec nostalgie dans la vie heureuse des catéchumènes et des chrétiens.

Comment pouvons-nous donner, au catéchumène débutant, quelque chose de la lumière et du bonheur inhérents à la Bonne Nouvelle chrétienne (même s'il est impossible de lui faire tout entendre), de sorte qu'il se dise avec la certitude d'un pressentiment : c'est là que je trouverai une réponse et un accomplissement ?

On n'atteindra pas ce but par des preuves théoriques et des syllogismes. Ce serait trop abstrait, trop difficile et manquerait de force persuasive. La réponse doit être claire, imagée et personnelle.

Posons-nous donc la question ainsi : quel est l'élément essentiel du christianisme ? En quoi consiste le message du salut ? D'où vient le salut que nous annonçons au monde ? Est-il compris comme une somme de doctrines et de maximes pour la vie ? Ou, comme le Christ, le Fils de Dieu incarné, en qui la bienveillance de Dieu vient vers nous (Tite, 2, 11), qui dit de lui-même : « Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jn, 8, 12); « Je suis la Vérité et la Vie » (Jn, 14, 6); « Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et ployez sous le fardeau, et je vous soulagerai » (Mt., 11, 28); et qui pouvait dire aussi : « Tes péchés te sont remis » (Mt., 9, 2), et promettre : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis » (Lc, 23, 43). Le Christ est le contenu de notre message de salut. Il est la réponse que, dès le

début, nous donnons au catéchumène. C'est par le Christ que nous entendons l'invitation de Dieu; c'est lui qui nous informe du bonheur qui nous attend. C'est lui qui nous montre le chemin y conduisant. C'est par lui que nous apprenons à quel point, dès maintenant, Dieu nous est proche en son amour et comment nous pouvons lui parler dans la prière : en l'adorant, en rendant grâces et en lui soumettant nos demandes avec une pleine confiance.

Tout comme les contemporains du Christ, nous vivons l'annonce du Christ dans toute sa puissance. Selon les sources historiques authentiques, nous admirons sa puissance miraculeuse et commençons à l'aimer. Ainsi sommes-nous en marche jusqu'au jour où les catéchumènes se trouvent devant la question décisive : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » (Mt., 16, 15).

La foi en la divinité du Christ, voici le sommet du catéchuménat. Dorénavant, la parole du Christ est Révélation divine, son Église est une institution divine, le plan du salut et les voies du salut sont le commencement de la participation à la vie éternelle et à la charité béatifiante du Dieu Trine.

En instruisant les catéchumènes, il ne faut pas partir de leurs antécédents chrétiens : l'annonce du Christ est du nouveau pour eux. C'est pourquoi le catéchisme doit se construire par développements progressifs, sans mettre au début ce qui ne pourra être compris et prouvé que plus tard. Cela ne provoquerait qu'incertitude, confusion, et, chez certains aussi, méfiance, ce qui serait un obstacle au progrès du catéchuménat. Sous ce rapport, le catéchisme de mission se distingue de celui de chez nous. Ce dernier peut sup-

poser une certaine connaissance de la religion catholique et, pratiquement, c'est ce qu'il fait. Aussi faut-il trouver dans la diversité des conditions la raison pour laquelle une simple traduction du catéchisme de chez nous n'a pu trouver encore d'utilisation durable dans la catéchèse des pays de mission.

Le meilleur ne serait-il pas de commencer par une introduction constituée par la présentation des fondements théologiques et apologétiques ? Ce chemin est recommandable pour la science théologique. Peut-être aussi pour des cas spéciaux parmi les catéchumènes. Mais comme norme, et donc comme possibilité pour le catéchisme, ce chemin est hors de question. Le catéchumène qui, en cherchant, vient à l'Église catholique éprouve le vide de la faim, il a des doutes, il sent son insuffisance, il veut de la nourriture, une réponse, une réalisation — et non pas une réflexion théorique et des considérations abstraites. Il s'attend d'abord à faire l'expérience personnelle de la richesse intérieure du message chrétien (et où la trouverait-il mieux que dans le Christ ?); ensuite seulement il sera capable et en disposition de s'adonner à la réflexion et de saisir par celle-ci que l'apologétique peut être un enrichissement (et non pas seulement une défense). L'apologétique ne doit faire partie du catéchisme que dans la mesure où elle est au service de la vie et non pas seulement de la connaissance pure.

Pour des raisons semblables, on ne peut davantage, du moins ordinairement, recommander de commencer l'instruction religieuse immédiatement par la création du monde, les anges et les hommes. Cette partie de la Révélation répond-elle vraiment à cette quête de bonheur et de salut qui habite le catéchumène ? Ne

devient-elle pas facilement, surtout au début, l'objet d'une discussion, pleine de problèmes, sur la création, les origines, le comment et le pourquoi du péché originel ?

« *Creasti nos ad Te* », ainsi saint Augustin commence-t-il une de ses méditations, et il conclut : « *Inquietum est cor nostrum donec requiescat in Te.* » C'est à cette *inquiétude*, un des plus grands dons de Dieu dans notre vie, qu'il nous faut répondre. Et le premier pas de notre travail de conversion serait de l'éveiller. La réponse à l'inquiétude, c'est le Christ. C'est à partir de lui que nous pouvons alors construire dans les détails, parce qu'en lui seulement ceux-ci peuvent être compris dans la pleine signification du salut qu'ils ne reçoivent que par le Christ, et dans leur rapport au salut.

2. La catéchèse des adultes.

Les catéchumènes des pays de mission sont souvent des adultes ou du moins des personnes d'une maturité plus grande que celle de ceux qui reçoivent l'instruction dans les pays catholiques.

Or, comme le message de Dieu s'adresse à l'homme entier et exige de lui un « oui » total (voir Mt., 22, 37; 10, 37 ss.), il faut que notre annonce (et le catéchisme y participe) s'adresse à l'adulte ou à l'homme mûr. Il lui faut considérer ses problèmes afin de le convertir à Dieu en toute la profondeur de sa personne et ne pas se borner à poser sur lui un vêtement.

L'ultime adaptation doit être faite par le mission-

naire (catéchiste). Ceci dépasse la portée d'un catéchisme parce que, s'il avait de trop grands égards pour un certain groupe d'hommes, il ne serait plus adaptable aux autres. L'instruction d'adultes plus cultivés peut aussi, sans difficulté, être complétée par la lecture privée et dirigée par le prêtre. Ainsi le catéchisme peut omettre certains détails sans risquer, par une simplification excessive, de passer à côté des problèmes de personnes plus mûres.

Les catéchumènes, comme les chrétiens, sont exposés à une influence matérialiste croissante, et il faut qu'ils tiennent bon dans une ambiance a-religieuse. Le catéchisme s'efforcera donc de déterminer celui qui accepte la foi, de dire son « oui » au Dieu révélant, comme un acte raisonnable, même s'il n'est pas encore arrivé à la pleine compréhension du contenu de la foi; il faut de plus que le catéchumène et le chrétien soient en mesure de répondre, selon leurs facultés, aux difficultés qui peuvent se présenter dans leur entourage et dans leur vie.

Le catéchisme de mission ne devrait pas omettre de stimuler comme il convient les dispositions exigées pour parcourir le chemin de la justification, telles que la crainte de Dieu, l'espérance, la charité, le repentir, les bonnes résolutions et surtout la vie de prière; ce sont les instruments de l'annonce de la foi, et, finalement, de Dieu, qui appelle au salut (voir D 798).

3. *Le rapport au milieu culturel.*

Nos peuples à évangéliser appartiennent souvent à un milieu d'ancienne culture qui contient des valeurs

de religion naturelle. Nous y trouvons parfois des règles de vie dont l'expression rappelle l'Écriture. Au cours de l'instruction religieuse de certains groupes de catéchumènes, la question surgira : quelle attitude prendre vis-à-vis de ce fait ? Pouvons-nous et devons-nous nous référer à ces textes (ou à ces coutumes), ou faut-il les assumer dans la catéchèse ? Ou faut-il craindre de favoriser un indifférentisme selon lequel toutes les religions sont également bonnes, la religion païenne n'étant pas inférieure au christianisme ?

Un silence total risquerait d'être interprété comme une ignorance de la culture du peuple à évangéliser, ou comme un mépris de ce qui lui est cher, ou encore, dans le cas le plus favorable, comme une crainte de les comparer.

Mais nous nous posons la question : une telle « comparaison » doit-elle réellement mener à l'indifférentisme ? Ne serait-il pas possible, même, qu'elle aide à atteindre le but de l'instruction religieuse ? Il ne faudrait pas, cependant, restreindre la comparaison à un seul ou à un petit nombre seulement d'objets ayant une certaine similitude. Il faut prendre un champ de comparaison plus grand. Alors on verra que, dans les religions païennes, à côté de quelques lumières et de quelques amorces de vérité, se trouvent encore beaucoup de ténèbres, de doutes, d'incertitudes, d'erreurs. En même temps ressortira la supériorité du Christ, lumière sans ombres, vérité sans erreurs, certitude sans doutes, en qui nous ne trouvons pas seulement des préceptes mais aussi — et voici la différence essentielle — la force de vivre selon ces préceptes. Si la comparaison est menée dans ce sens, il n'est pas rare que les catéchumènes disent : « Au-

cun de nos sages n'a parlé ainsi. » Ce fut la conviction du vieux général Yan Tsin, âgé de soixante-dix ans, quand il embrassa la religion catholique : « J'ai lu les Quatre Évangiles plusieurs fois, et les Psaumes deux fois, et je sens que rien, dans nos textes confucianistes, n'est semblable à ces doctrines morales et religieuses que j'y ai trouvées². » Et nous nous rappelons la parole de l'Écriture qui rapporte l'impression produite par Jésus sur ses contemporains : « Jamais homme n'a parlé comme parle cet homme » (Jn, 7, 46) et : « Il les enseignait comme ayant autorité, et non comme leurs scribes » (Mt., 7, 29).

Cette comparaison nous donne encore l'occasion de mettre en lumière une vérité fondamentale pour l'évangélisation. La supériorité transcendante de la doctrine du Christ rend évident le fait qu'elle n'est pas, comme celle d'autres fondateurs de religion, le point culminant d'une évolution et d'une connaissance religieuses naturelles. S'il avait puisé sa sagesse d'« en bas », du milieu de culture humaine naturelle dans lequel il a vécu, le Christ n'aurait pas pu atteindre un degré de connaissance plus élevé, essentiellement, que ceux auxquels notre connaissance humaine — surtout si l'on considère la nature déchue —, poussée jusqu'aux dernières limites de ses possibilités, est parvenue. Ainsi la conclusion s'impose : sa doctrine ne doit pas être identifiée avec une certaine culture; la sagesse du Christ est d'« en haut » et sa doctrine est destinée à tous les hommes; il ne veut pas supprimer le bien qui se trouve dans

2. Cf. Dr HOHN C. H. Wu, *Au-delà de l'est et l'ouest*, p. 320.

une culture, mais il est venu pour le compléter et le parfaire dans un ordre supérieur (Mt., 5, 17). Dom Pierre-Célestin Lou, lui-même converti, considère les trésors de l'Église catholique comme « le complément divin, merveilleux et indispensable de tout ce que je possédais, de tout ce que j'attendais, percevais et désirais, et de toutes les institutions fondamentales de mon peuple³ ».

Ceci est en même temps la réponse à un préjugé qui met la religion chrétienne sur le même plan que la culture occidentale, et qui, pour cette raison, considère la conversion à la religion chrétienne comme une apostasie et un reniement de la race à laquelle on appartient.

Si la comparaison est bien menée, il n'y a qu'une conclusion possible : la religion chrétienne n'est pas d'origine humaine, mais elle est un don du ciel. Par la conversion, nous ne perdons pas de valeurs naturelles, mais nous gagnons des trésors divins. L'un des plus célèbres convertis chinois, le Dr John C. H. Wu, dit : « La vérité est que seul le christianisme a comblé toutes les aspirations de mon cœur, affermi tous les aperçus de mon esprit et a fondu les deux tensions de ma nature innée en une harmonie parfaite qui est la mélodie céleste plutôt que celle de la terre ou de l'homme... » « Par mon introduction dans la véritable Église du Christ, je n'ai rien perdu, mais tout gagné⁴. »

3. *Doctrines du Christ et de Confucius*, p. 65.

4. *Au-delà de l'est et l'ouest*, p. 30.

4. La formation apostolique.

Un immense obstacle à la conversion de nos peuples de mission est la conception matérialiste de la vie, qui gagne de plus en plus de terrain, et l'esprit a-religieux qui menace les religions païennes autant que le christianisme. Comment peut-on annoncer à ces hommes-là les valeurs spirituelles du message chrétien ?

Nous ne devons pas oublier que la conception matérialiste de la vie est liée à un certain sens des réalités visibles et expérimentales. On s'en aperçoit dans le domaine religieux : les hommes ne veulent pas seulement entendre et argumenter, ils veulent voir et expérimenter les réalités et les valeurs de notre foi. Mais la sainteté de vie, la paix et la joie des chrétiens, leur sérénité, leur certitude et surtout leur amour qui s'étend même à leurs ennemis, ne sont-ils pas des valeurs « expérimentales », même pour des païens, et ne produisent-ils pas sur eux quelque effet ? C'est le miracle du christianisme qui leur sert à jauger sa valeur, le signe que Dieu a donné au monde pour témoigner de l'authenticité du message chrétien (voir *Lettre à Diognète*).

Puisque ceci est le seul chemin pour atteindre un plus grand nombre d'hommes et les conduire au salut, il faut initier les chrétiens, et déjà les catéchumènes, à cette vie sainte et vraiment chrétienne. Ils doivent tendre à la sainteté non seulement en vue de leur salut, mais encore afin que leur entourage païen voie leurs bonnes œuvres et glorifie le Père qui est aux cieux (Mt., 5, 16). Le talent de la foi,

qu'ils ont reçu de Dieu, doit être cultivé (Mt., 25, 14 ss.). Ils doivent reconnaître que le bien et la croissance du Royaume de Dieu dépend d'eux aussi et fait partie de leurs responsabilités.

C'est pourquoi le catéchisme des missions ne doit pas être simplement un catéchisme dont on se sert en pays de mission, mais un catéchisme qui communique l'esprit missionnaire.

CONCLUSION

Voilà les exigences que nous avons pour un catéchisme qui doit correspondre à sa tâche d'instrument de l'annonce de la foi, dans des conditions d'évangélisation vraie et pleine. Pour faire face à ce travail, il faudrait la collaboration de divers spécialistes, l'échange d'expériences et aussi d'études missiologiques. La meilleure solution, me semble-t-il, serait que l'exécution, qui aura le plus souvent à considérer une région d'évangélisation unique et assez grande, se fasse sous une direction hiérarchique. Pour des détails concernant les particularités et les besoins des divers pays à évangéliser, on organiserait une discussion. Ainsi pourrions-nous espérer élaborer un instrument utile pour l'annonce du message divin du salut dans les pays de mission.

IV

RÉSUMÉS DES CONFÉRENCES
DES PP. RUPPER, MARIVOET ET VALLS

Trois contributions, qui n'étaient pas destinées à être lues, furent ajoutées, en ce troisième jour, aux rapports écrits du congrès. Nous ne les présentons pas ici, par souci de brièveté, mais nous les mentionnons et nous en donnons le résumé.

Dom Gérard Rupper, bénédictin de Ndanda (Tanganyika), présenta l'histoire du *Katekismu*, traduction du *Catholic Catechism* en langue swahili, d'Afrique occidentale, pour les *Middle schools* instituées il y a quelques années. L'expérience acquise par cette édition lui permet de jalonner cette histoire de réflexions utiles concernant la traduction, la forme littéraire, l'usage et l'adaptation de certaines expressions théologiques, les dessins ou images. L'expérience est neuve et la réflexion commence seulement.

Le P. Camilo J. Marivoet, scheutiste, présenta une expérience analogue aux Philippines. Le nouveau catéchisme national des Philippines, dont l'initiative revient à Mgr Jurgens (mort en 1952), est l'œuvre d'un comité de quatre membres, qui y travailla de 1950 à 1956. Le

livre achevé, on peut aujourd'hui en détacher ses caractéristiques : contrairement au *Baltimore Catechism*, très utilisé autrefois dans les écoles, le nouveau catéchisme ne part pas de l'homme mais de Dieu, puis il va au Christ pour retourner à Dieu. Il n'est plus un digest de théologie, mais un livre adapté aux enfants, non un catalogue de définitions, mais une présentation de la religion qui est « un appel personnel de Dieu et une réponse personnelle de notre part », une réponse de l'Église; il ne présente plus la morale comme un code de préceptes et d'interdits, mais comme une vocation à l'amour. Le catéchisme national a eu grand souci de l'adaptation soit aux coutumes du pays (baptême retardé, jours chômés, pratiques du mariage), soit aux différents types d'écoles, soit, simplement mais essentiellement, aux différentes étapes de la croissance de l'enfant. On retrouve en ces deux présentations quelques-uns des principes bien connus et développés en France depuis les travaux de Marie Fargues, Françoise Derkenne, le chanoine Colomb, pour ne citer que quelques noms.

Quant à la communication du P. Valls, s. j., de Bombay, elle donne quelques principes relatifs à l'établissement d'un « plan » d'enseignement religieux. L'auteur commence par montrer l'utilité et l'importance d'un tel plan dans les pays de mission, pour une solide formation première, qui est capitale, des chrétiens et pour l'enracinement de la foi dans la société, pour que l'enseignement soit ouvert aux cultures du pays et à celles du monde et qu'il reste harmonisé au mouvement catéchétique. Les principes d'une bonne orientation de l'enseignement et de la formation religieuse sont : 1° la prière en considération des différents âges et des différentes situations humaines; 2° le désir de connaissance individuelle de chaque catéchisé et la nécessité pour ceux-ci de vivre en communautés liturgiques; 3° l'adap-

tation sociologique; 4° enfin, la simplicité de la méthode, simplicité nécessaire pour tous les « petits », et qui se fondera sur l'histoire de l'économie divine dans la Bible plus que sur des définitions. A la fin, le P. Valls étudie, présente et commente le *Bombay Syllabus*, le plan d'enseignement de Bombay, promulgué en 1959, dans *The Message of christianity* par le cardinal Gracias, et devant apporter les principes de pédagogie religieuse pour tous les âges, à toute l'Inde. Le P. Valls montre qu'il renvoie judicieusement au *Catéchisme allemand*, déjà traduit pour les *Middle schools*.